



par Dominique Foulon

# LES VIÊTNAMIENS DE LA M.O.I. EN FRANCE

## 1<sup>RE</sup> PARTIE : 1939 - 1945

*En 1940 des milliers de vietnamiens furent envoyés en France dans le cadre de la Main d'Oeuvre Indigène.*

**S**eptembre 1939. A la déclaration de la guerre, le gouvernement français demande au ministère des colonies d'opérer au recrutement d'une main d'oeuvre non spécialisée en Indochine. Ceci, afin de pouvoir suppléer au vide laissé par le départ sous les drapeaux de milliers de travailleurs français, en particulier dans les industries liées à l'effort de guerre. Ainsi fut créé le bureau de la Main d'Oeuvre Indigène (MOI).

### Requis par milliers

La quasi totalité des requis provient du Viet Nam, le pays le plus peuplé de l'Indochine. Des trois Ky (Tonkin, Annam et Cochinchine), 20 000 hommes font le voyage vers la France où ils arrivent par vagues successives de décembre 1939 à juin 1940. Le recrutement dans les villes et les villages est divers. Les maires de chaque village doivent fournir obligatoirement un nombre d'hommes à l'administration coloniale. Bien qu'en principe il n'est demandé qu'un garçon par famille de 3 enfants et pas l'aîné (qui transmet la tradition familiale dans la société vietnamienne) ces réquisitions voient les situations les plus diverses. Des pères de famille sont envoyés en France, des fils aînés prennent la place de leur cadet ayant charge de famille. Certains se mutilent pour ne pas partir. C'est ainsi que Dan Van Long (le biographe des ONS : Ouvrier Non Spécialisé) prend la place d'un de ses amis qui s'est coupé deux doigts pour échapper au départ en France, en espérant que ce subterfuge lui évitera d'être puni pour auto-mutilation. Notons toutefois, qu'à côté de cas dramatiques souvent évoqués, beaucoup d'autres voient dans ce départ une chance. En particulier les plus jeunes qui pensent que cet exil

momentané sera bref et éventuellement riche en possibilité de formation professionnelle et opportunités de toute sortes. "Je disais à ma mère, ne pleure pas, c'est bien pour moi de partir, je reviens dans deux ans" se souvient Muu Thieu installé aujourd'hui dans la banlieue lyonnaise et qui ne revit le Viêt Nam que 50 ans plus tard. Mais pour beaucoup cette séparation est éprouvante et cruelle à la vue des parents, des mères, des enfants, des amis pleurant sur les quais.

### Marseille

De Haïphong, Vinh, Da Nang (alors Tourane) Nha Trang et Saïgon les bateaux, à un rythme régulier, partent pour Marseille. D'une manière générale ce voyage très long ne laisse que de mauvais souvenirs. Entassés bien souvent dans des bâtiments de la marine civile, dont les cales ont été transformées en dortoirs sommaires, confinés sans permission de sortir sur le pont, victimes du mal de mer l'arrivée à Marseille fut vécue comme une délivrance. A leur arrivée, certains sont regroupés un temps à la prison des Baumettes, ce qui ne manque pas de susciter des interrogations chez

des garçons issus pour la plupart de la campagne et totalement ignorant du français, l'encadrement composé de tirailleurs sénégalais n'arrangeant pas les choses. "Pourquoi aller en France pour être emprisonné ?" Par la suite, ils rejoignent le camp de Mazargues dans la périphérie Est de la ville qui devient le centre à partir duquel les Vietnamiens sont dispersés vers les villes de Roanne, Bergerac (10 compagnies 2 400 hommes), Vénissieux (6 compagnies 1300 hommes), Toulouse, Agde (13 compagnies 3 000 hommes), Montauban, Oissel (poudrerie Khulmann) St Florentin dans l'Yonne et Sorgue dans la Vaucluse (16 compagnies 4 100 hommes). Malgré le caractère civil de la M.O.I elle prend, dès le début, un système d'organisation et de discipline tout militaire.

**"La quasi totalité des requis provient du Viet Nam, le pays le plus peuplé de l'Indochine".**

74 compagnies de 250 personnes réparties en groupe de 30 sont constituées. La majorité étant composé de campagnards illettrés, ceux qui ont fait quelques études et qui parlent le français sont employés comme interprètes. L'encadrement français est constitué d'officiers ou sous-officiers ayant déjà eu une expérience



O.S. probablement à Marseille

coloniale en Indochine.

Le travail, en particulier dans les poudreries, est très dur, surtout pour des paysans plus habitués à la vie au grand air qu'à l'atmosphère confinée des ateliers où les produits chimiques provoquent nausées et maladies. Le système des 3 x 8 finit de dérouter les plus résistants.

En mai, "la drôle de guerre" prend brusquement fin et la France sombre dans le chaos sous les assauts de la Wehrmacht. Lê Huu Tho dans son ouvrage (1) explique comment cette déroute bouleverse la vie de sa compagnie, livrée à elle-même après que les officiers qui en avaient la responsabilité se furent enfuis. Sur les routes de l'exode, ils découvrent la France, un pays si différent, curieux à bien des égards. Certains notent que les Français de métropole ne sont pas méprisants comme ceux d'Indochine. Muu se souvient "Un jour avec des copains nous sommes allés au café. Le patron nous a salués : bonjour messieurs que désirez vous ? Je m'en souviens encore, c'était la première fois qu'un Français m'appelait monsieur".

## Zone sud

Les Vietnamiens sont alors regroupés dans la Zone-Sud et retrouvent des camps dirigés par d'anciens coloniaux aux méthodes inchangées. Une première tentative de renvoyer les ONS vers le Viêt Nam échoue du fait du blocus opéré par la marine britannique. Certains finiront le voyage à Madagascar ou en Afrique du Nord. Ces travailleurs, qui, par la force des choses ne travaillent plus, sont loués à des entreprises civiles. Certains seront à l'origine des

rizières de Camargue. Dans un des rares articles paru sur le sujet le colonel Maurice Rives "note" : Dès 1941, ils acclimatent la riziculture en Camargue où ils cultivent en 1944, 800 hectares et récoltent 2 200 tonnes de paddy (2). Certains se rappellent de cette période comme celle des "travaux forcés" (3). D'autres moins chanceux encore travaillent aux Salins de Giraud à quelques kilomètres de là. Trois compagnies s'abîment à récolter le sel dans des conditions précaires. Plusieurs se mutileront pour éviter ce travail. De leur salaire déjà inférieur à ceux des Français, ils ne

les difficultés de ravitaillement que connaît la France à cette époque. Mais la situation dans les camps de la MOI est d'autant plus déplorable qu'un système de marché noir se met en place à l'instigation des responsables des camps qui détournent nourriture et vêtements pour les revendre au marché noir. Isolés, dépourvus de tout contact avec la population française avec laquelle ils ne peuvent pour la plupart converser les travailleurs vietnamiens sont alors dans une situation de dénuement extrême. Mal vêtus, certains vont pieds nus en plein hiver.

## Désertion et résistance

D'autres désertent pour éviter ces conditions inhumaines. Malgré l'encadrement, des signes de révolte apparaissent : une grève à Vénissieux en 1941, une autre à Marseille doublée d'une grève de la faim de deux jours qui met les autorités du camp en émoi. Elles font venir un officier allemand pour impressionner les grévistes. Celui-ci menace de mort les grévistes qui lui répondent que de toute façon ils mourront de faim si la situation dans le camp ne s'améliore pas, alors mourir pour mourir ! La nouvelle de cette action connue dans les autres camps permet à l'esprit de révolte de grandir.

Grâce à des déserteurs qui, à Paris, ont pu rentrer en contact avec un groupe de résistants trotskystes, un début d'organisation voit le jour. Certains ONS déserteurs rejoindront les maquis qui se constitueront en 1943. Après l'occupation de la Zone non occupée par les Allemands en novembre 1942, les usines d'armements se remettent en route et un certain nombre d'ONS vont à nouveau travailler dans ces usines.



O.N.S. jouant d'un instrument traditionnel vietnamien

touchent environ que le tiers, le reste étant retenu comme compensation pour les frais de logement et de nourriture. Il existe aussi un système dit "de dépôt de piastres". Chaque mois une somme est déposée dans une banque pour constituer un pécule en vue du retour. Mais bien peu récupéreront ce fond de dépôt obligatoire. Aux rigueurs d'un hiver rigoureux (et l'hiver 40 en est un) s'ajoutent alors

## Une Waffen SS indochinoise ?

Peu céderont aux sirènes allemandes pour aller travailler en Allemagne. Cette campagne sera un échec, comme est un échec l'officine créée par un certain Dô Duc Hô pour tenter d' enrôler des Vietnamiens dans une sorte de Waffen SS indochinoise (une vingtaine toutefois porteront l'uniforme vert de gris). Ce personnage sera condamné à 20 ans de prison à la Libération. Toutes ces tentatives furent déjouées grâce au travail clandestin d'une poignée d'ONS et de leurs amis français. On peut rétrospectivement mesurer quels dégâts auraient créé dans l'opinion française l'enrôlement d'une milice indochinoise au service de l'occupant et ses conséquences dans les relations franco-vietnamiennes ultérieures. Seule une poignée d'étudiants, présents en France avant 1939, acceptèrent une bourse d'étude pour Berlin ; une démarche vécue comme un acte de défiance à la France coloniale plutôt que comme une adhésion au 3ème Reich et à son idéologie.(4)

Cependant, plusieurs centaines seront contraints, dans le cadre de l'organisation Todt, d'aller construire des fortifications le long de la côte méditerranéenne. En mai et en juillet de 1944, deux grèves sont organisées à l'instigation des révolutionnaires. Toutefois, plusieurs

travailleurs périssent lors des bombardements alliés sur les installations.

Mais c'est surtout dans le contexte de la Libération que les travailleurs de la MOI peuvent pleinement prendre en charge leurs destinées. C'est l'heure de régler quelques comptes comme à Sorgues où un adjudant particulièrement haï passe un bien mauvais quart d'heure. Raymond Aubrac, Commissaire de la République en provenance d'Alger raconte dans ses *Mémoires* être intervenu en août 1944 pour que la situation du camp Viêt Nam de Mazargues s'améliore (5). Il use de son poids pour écarter des postes de direction l'équipe qui, durant les années de guerre, a trafiqué sur le dos des travailleurs. A Nîmes, la 73ème compagnie se mutine et emprisonne les cadres jugés collaborateurs. L'unité rejoint ensuite les FTPF avec la 33ème compagnie et la fanfare de la MOI. Ce sera le fameux "Bataillon Viêt Nam" qui défile à Uzès dans le Gard derrière le drapeau rouge à étoile d'or. A Cajarc, à Brives et à Saint Gervais des compagnies aident et combattent avec les FFI. (M. Rives op cité)

## Les ONS s'organisent eux-même

Dans l'ambiance de la Libération qui promet la réalisation des idéaux de justice pour lesquels la Résistance a

combattu, la vie dans les principaux camps de la MOI change du tout au tout. Chaque compagnie élit des représentants, qui siègent en comité, prennent en main la gestion des camps en particulier en organisant le ravitaillement qui avait été, durant les années de guerre, la question cruciale, et celle de la sécurité pour contrer des gangs de mauvais garçons. Ces élections sont vécues comme un réel mouvement de démocratie. Du 14 au 17 décembre 1944 a lieu, à Avignon, une réunion des délégués des différents camps qui se transforme en congrès constitutif de la Délégation des Vietnamiens de France. Il reflète assez bien la diversité des opinions au sein de la communauté vietnamienne d'alors. L'essentiel des questions porte sur l'amélioration des conditions de vie matérielles. La prise en main de l'administration des camps par les Vietnamiens eux-même est assez inégale d'une ville à l'autre. Malgré tout, une infrastructure faite de cours d'alphabétisation, de réunions d'informations et même la rédaction de journaux se met en place. Dans les mois qui suivent, on note l'existence de 12 journaux de sensibilité différentes en langue vietnamienne. A la fin de 1944 les camps sont dirigés par les délégués des ONS, les responsables de la MOI n'ont plus de poids. La guerre terminée, en 1945, les travailleurs ONS réclament plus que jamais leur démobilisation et leur retour au Viêt Nam. ▲

Dans le prochain "Passions Viêt Nam" sera traité la 2e partie de cet article : d'Août 1945 à nos jours.

1/ Lê Huu Tho "Itinéraire d'un petit mandarin" l'Harmattan 1997

2/ Une des rares études sur les travailleurs de la MOI est un article du colonel Maurice Rives dans la revue Hommes et Migrations d'avril 1994

3/ Témoignage de Mr TB dans le livre de Lê Huu Khoa "Les Vietnamiens en France Insertion & Identité" Ed de l'Harmattan 1985

4 / Chroniques vietnamiennes n°4 été 1988

5/ "Où la mémoire s'attarde" ed Odile Jacob 1996 p.129 & 182

"Les hommes des trois Ky" le documentaire de Lê Dzu est produit par Ellipse productions à Toulouse. Il a été diffusé sur la chaîne locale de FR3.

**APPEL :** Nous recherchons des témoignages des ONS vivant encore en France ou au Viêt Nam et des gens les ayant cotoyés, ainsi que des documents (photos, lettres, tracts et journaux...) de cette époque. Merci de contacter la revue.



# LES VIÊTNAMIENS DE LA M.O.I. EN FRANCE

### **Août 1945 : proclamation de la RDVN**

**A**u Viêt Nam, la fin de la guerre en août 1945 coïncide avec la prise du pouvoir à Hanoi par le Vietminh et la création de la RDVN. Ces nouvelles, bien que reçues avec un décalage important, ont un immense écho. La question de l'indépendance est largement débattue dans les camps majoritairement acquis à cette idée. Evincée du pouvoir au Viêt Nam d'abord en mars 1945 par le coup de force des Japonais puis par l'instauration de la république par Hô Chi Minh, la France tente de reprendre le contrôle de la situation en envoyant la 2ème DB du général Leclerc. Une situation de double pouvoir s'instaure de fait, Hô Chi Minh tentant de négocier une indépendance du Viêt Nam dans le cadre de l'Union Française et d'éviter un conflit armé (cette situation complexe de 1945-46 demanderait des digressions qui n'entrent pas dans le cadre de cet article).

### **Indépendance totale ou dans le cadre de l'Union française ?**

Cette idée d'indépendance dans l'Union Française rencontre des adversaires au sein même du Vietminh, et plus encore, en France dans les camps. Lorsque, début 1946, la délégation de la RDVN arrive en France sous la direction de Pham Van Dong, elle est accueillie par les banderoles des travailleurs ONS réclamant l'indépendance totale et immédiate. Si on peut penser que les sentiments radicaux étaient dus à l'éloignement du pays natal et de l'ignorance de la complexité de la situation sur place, il ne faut pas sous-estimer le fait que le mouvement des travailleurs vietnamiens -et c'est une de ses originalités- bénéficie de l'influence de militants trotskystes qui avaient été à l'origine du mouvement d'organisation dans les camps et des grèves durant l'Occupation. Peu nombreux, mais respectés grâce à leur énergie et à leur activité, ils jouissent alors d'un crédit sans partage. Hostiles à tout compromis avec le colonialisme, leur position en faveur d'une indépendance totale rencontre un large écho. On peut noter que cette génération de trotskystes vietnamiens ne doit rien à l'organisation qui dans les années trente au Viêt Nam avait organisé le groupe "La Lutte" sous l'impulsion de Tha Thu Tau (6). Le hasard a voulu que pendant la guerre, des déserteurs des camps trouvent aide et refuge au sein d'un groupe de la 4ème Internationale, qui, par la suite, a

entrepris de les aider dans la constitution d'un mouvement des travailleurs vietnamiens indépendant. Cet état de fait ne peut que conduire à des problèmes ultérieurs sachant que Tha thu Tau et certains de ses camarades ont été liquidés au Viêt Nam en 1945 par des staliniens virulents.

Hô Chi Minh tente donc, autant que faire se peut, de constituer un groupe de soutien au sein de la communauté vietnamienne de France et particulièrement au sein des camps ONS. Ce sera, entre autres la tâche de Trang Ngoc Danh, délégué du gouvernement Hô Chi Minh à Paris. La politique du chef du gouvernement vietnamien est alors contestée aussi bien en France qu'au Vietnam. A Hanoi, des manifestations ont lieu contre la présence à Fontainebleau des délégués vietnamiens auxquels on reprochait

d'être allés chercher des ordres en France et de trahir la cause du Viêt Nam (7). Une opposition au Viêt Nam qui était l'oeuvre principalement du VNQZD\* une organisation nationaliste pro-chinoise tente en juillet de prendre les armes pour faire capoter les négociations. Jean Sainteny, ancien commissaire de la République au Tonkin, explique comment Hô Chi Minh arrache le 14 septembre un "modus vivendi" à Marius Moutet, ministre de la France d'Outre-Mer, afin de ne pas rentrer les mains vides au Viêt Nam et ce, trois jours après que la délégation eut quitté Paris sur un constat d'échec. Hô Chi Minh rentre au Viêt Nam à bord de l'avis *Dumont Durville* le 19 septembre 1946. Se rendant de Paris à Toulon par train il s'arrête en gare de Montélimar où, toujours selon J.Sainteny, la foule venue des camps voisins de Sorgue et d'Avignon lui manifeste un accueil des plus tièdes par rapport à celui qu'avait reçu la délégation vietnamienne quelques jours plus tôt. A Marseille, le 18, au camp de Mazargues, devant des milliers de Vietnamiens, on note une réserve identique, même si les acclamations et les vibrants "Doc lap" (indépendance) résonnent bruyamment sous le soleil de Provence. En décembre, avec le bombardement d'Haiphong, commence une guerre, qui ne prendra fin que 8 ans plus tard.

En France, aux revendications immédiates des ONS s'ajoute dès lors la dénonciation de la guerre. Il faut noter toutefois que, autant par tradition, que parce que les

travailleurs dans l'ensemble avaient pu compter sur l'aide des organisations syndicales françaises, les protestations contre la guerre ne prirent pas, dans les camps, un caractère xénophobe.

Le retour au Viêt Nam pour les ONS se fait attendre. Début 1948, la plupart des travailleurs sont encore en France ; aucun rapatriement n'a eu lieu. On ne peut arguer

à cet état de fait un manque de moyens consécutif à la reconstruction quand des milliers de soldats sont envoyés en Indochine dans le cadre du conflit. Pour l'administration, les ONS seraient sans doute, au vu des informations dont elle dispose, trop enclins à rejoindre le camp des partisans de l'indépendance, une fois de retour au pays. Toutefois, la combativité dont certains font preuve est à l'origine des

premiers rapatriements. A Roanne, au 6ème jour d'une grève, les gendarmes envahissent le camp et les travailleurs sont embarqués dans un train pour Marseille, (lors du trajet un incendie réduira en cendres les wagons dans lesquels se trouvaient leurs maigres bagages). En février, les arrestations se multiplient dans les camps et, à Paris, Tran Ngoc Dahn président de la délégation du Viêt Nam en France est écroué à la prison de la Santé. 126 délégués arrêtés dans toute la France sont envoyés au camp de Bias, puis embarqués pour le Viêt Nam à Port de Bouc. Arrivés au cap Saint Jacques, ils seront remis aux forces militaires françaises. Certains sont emprisonnés, qui, pour un drapeau rouge à étoile d'or, qui, pour un portrait d'Hô Chi Minh ou une carte de la CGT.

### **Massacre à Mazargues**

Ces expulsions seront à l'origine d'événements graves à Marseille. Désorganisé par ces arrestations, le camp voit revenir en son sein une équipe de mauvais garçons qui réintroduisent le jeu et divers trafics interdits lors



Dang Van Long - 1940



Marseille 1946

# Histoire



par Dominique Foulon

de la prise en main des camps par les délégués. Au dire de certains des protagonistes, ils tentent de s'affubler de l'autorité du représentant d'Hô Chi Minh en France. Ils s'opposent violemment à ceux qui tentent de maintenir une discipline et un ordre qui ont prévalu jusqu'alors. Ils s'affrontent même au sein du service d'ordre (la police interne du camp) reconnu par l'administration. La situation devient explosive de jour en jour : insultes, dénonciations, menaces de mort, agressions physiques etc... Dans la nuit du 15 mai 1948, ce groupe convoque une réunion dans une salle du camp. Le bruit court qu'elle a pour but l'élimination des délégués. Une effervescence incontrôlable s'empare du camp. La salle où s'entassent 70 personnes est attaquée par des centaines de travailleurs excédés par des semaines de tension et d'incidents. L'électricité coupée, une violente bagarre fait rage. La police française trouvera 5 cadavres et quarante blessés jonchant le sol. La presse fera ses choux gras des blessures horribles des corps transpercés par des barres de fer ou des pieds de lit, d'yeux crevés etc... Officiellement, la version des événements est que les trotskystes ont attaqué préventivement les stalinien. "Mais non" s'insurge encore aujourd'hui Dang Van Long. "Nous Trotskystes" n'avons jamais donné d'ordre de cette nature. Mais la situation était incontrôlable. Ces multiples incidents des semaines précédentes avaient préparé cette explosion de violence. Dans le camp des soi-disant stalinien, il n'y avait que très peu de militants politisés, mais beaucoup de voyous qui tentaient de se réclamer d'Hô Chi Minh pour cacher leurs trafics. Nous avons essayé de calmer la situation, mais c'était impossible. Des gens qui n'avaient rien à voir avec tout ça ont même été menacés ; c'était une nuit d'horreur." D'autres, se souviennent les assaillants, s'étaient noué une serviette blanche autour du cou ou de la tête en signe de reconnaissance car ils avaient coupé l'électricité et ils devaient se reconnaître dans la nuit. La police arrête 75 personnes. Un des protagonistes se cache dans un poulailler et tire sur la police qui l'abat. Quatre ans plus tard, 18 Vietnamiens



Dang Van Long - 1999



Marseille 1946

comparaissent devant les Assises d'Aix en Provence. La grande presse repart alors de ces milliers d'ONS et beaucoup de Français apprennent seulement alors ce que fut leur existence durant ces années de guerre et d'après-guerre. Pierre Scize, écrivain lyonnais, écrit dans le *Figaro* quelques phrases bien senties sur ces années de misère. Mais, en 1952, le camp de Mazargues est fermé depuis 2 ans et la plupart des ONS ont regagné le Viêt Nam. 1061 sont décédés lors de leur séjour en France durant ces années.

## Ceux qui sont restés

Restent en France ceux qui ont épousé une Française ou trouvé un métier intéressant. D'autres, comme Dang Van Long et ses amis trotskystes, ne veulent pas courir le risque de se retrouver face à leurs adversaires "stalinien" malgré leur volonté d'un Viêt Nam indépendant. Après une période de clandestinité consécutive à sa désertion de la MOI, Dang Van Long réussit, grâce à un ami, à devenir ouvrier qualifié. Au soir de sa vie, cet autodidacte, qui n'a fréquenté l'école que 2 ans au Viêt Nam et contracté la tuberculose en France écrit l'histoire de ses camarades : *Nguoi Viet o Phap 1940-1954*, un énorme livre qu'il a fait publier à ses frais et grâce à l'aide d'amis. Il compte bien le voir traduit en français un jour prochain. Il y a quelques

années, il a réussi à faire éditer à Hanoi un roman "ONS" qui raconte son expérience. Et lui, qui enfant avait tant de mal à parler et à se faire comprendre, suite à une grave maladie, peut réciter ses poèmes édités voici deux ans en Californie. Il continue à peindre, une activité qui lui a permis de vivre durant ses années de clandestinité. Sa maison est souvent le lieu de passage de Vietnamiens en provenance de Hanoi ou Saigon, mais lui n'est jamais retourné au Viêt Nam. Grâce à la publication de son livre ONS, il a pu retrouver sa famille au Tonkin.... toujours aussi pauvre.

Aujourd'hui, au hasard des fêtes et des réunions de la communauté vietnamienne, on peut encore apercevoir quelques uns de ces "tontons". Nos "grands frères", disent ceux venus en France dans les années 50 ou 60. Discrets et silencieux sur leur passé pourtant si riche, ils disparaissent sans même avoir, pour la plupart, évoqué leur histoire devant leurs propres enfants. Et il a fallu toute la volonté de la fille de l'un d'eux, Lê Dzu, pour réussir un film admirable sur "les hommes des trois Ky". Ces hommes de la M.O.I.

### APPEL :

Nous recherchons des témoignages des ONS vivant encore en France ou au Viêt Nam et des gens les ayant cotoyés, ainsi que des documents (photos, lettres, tracts et journaux...) de cette époque. Merci de contacter la revue.

- 1- Lê Huu Tho "Itinéraire d'un petit mandarin" l'Harmattan 1997
- 2- Une des rares études sur les travailleurs de la MOI est un article du colonel Maurice Rives dans la revue Hommes et Migrations d'avril 1994
- 3- Témoignage de Mr JB dans le livre de Lê Huu Khoa "Les Vietnamiens en France insertion & identité" Ed de l'Harmattan 1985
- 4 - Chroniques vietnamiennes n°4 été 1988
- 5 - "Où la mémoire s'attarde" éd Odile Jacob 1996 p129 & 182
- 6- oir à ce sujet l'ouvrage "Saigon 1925-1945" chapitre "Saigon la rouge" de Daniel Hémy éditions Autrement 1992

7- Jean Sainteny "Histoire d'une paix manquée Indochine 1945-1947" Paris 1953

\* Viêt Nam Quoc Zân Dang

\*\* "Les hommes des trois Ky" le documentaire de Lê Dzu est produit par Ellipse productions à Toulouse. Il a été diffusé sur la chaîne locale de FR3

Pour ceux qui lisent le vietnamien :

Dang van Long : *Linh tho ONS* publié à Hanoi 1996

Dang van Long : *Tho long* (poèmes) Westminster californie 1996

Dang van Long : *Nguoi Viet o Phap* 1997